

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC »)

**Vu la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;
Vu le règlement grand-ducal modifié du 9 mars 2022 déterminant la composition, l'organisation
et le fonctionnement de la commission pour le patrimoine culturel ;**

Attendu que l'église Saint-Jean-Baptiste à Hupperdange se caractérise comme suit :

L'église Saint-Jean-Baptiste (**GEN/SOC**) est située dans le centre du village de Hupperdange. Entourée d'un mur d'enceinte imposant (**AUT**) délimitant l'ancien cimetière, elle est très visible des alentours. L'église constitue de ce fait un marqueur fort, défini par son emplacement avec son mur d'enceinte, son cimetière, son clocher à bulbe (**AUT**) et son architecture (**AUT**). La carte de Ferraris (1770-1778) montre au même endroit un édifice religieux entouré de son cimetière¹. Le plan au sol montre une tour carrée rattachée à une nef rectangulaire. Le plan historique de 1820 fait état d'une église avec à l'est un rajout d'une construction polygonale (chœur) bien visible. L'ensemble est toujours entouré de son mur d'enceinte². La case croquis de 1907 nous renseigne sur un édifice avec un plan au sol similaire. Le plan actuel montre une église avec un avant corps ajouté à l'ouest contre le clocher et une nef élargie (**EVO**). En 1852, un agrandissement de l'église a lieu (**EVO**)³. En 1894 et en 1897, de nouvelles fenêtres sont intégrées⁴. En décembre 1953, le registre de la fabrique d'église de Hupperdange parle d'importants travaux intérieurs, d'amélioration et d'achat de meubles et parements⁵. Une note de la Commission de surveillance des bâtiments religieux datant du 27 août 1976, concerne des travaux de carrelage (pierre de Pouilleney, Bourgogne) et de peinture⁷. Les travaux menés par l'architecte Thill prévoit aussi un avancement du chœur vers la nef (**EVO**)⁸. L'autel avec ses trois marches est légèrement déplacé⁹. On conserve le carrelage de la nef¹⁰. L'église est repeinte et un drainage extérieur a lieu pour pallier à des problèmes d'humidité. Une nouvelle sortie derrière l'autel dans un des pans du chœur est prévue également à l'emplacement même où se trouvait jadis une sortie. Une chaire à prêcher est également encastrée dans le mur au niveau de l'escalier menant à la tribune¹¹. La sculpture baroque de Saint Jean-Baptiste, remisee dans un grenier du village retrouve également sa place centrale¹². La sculpture de Sainte Rose de Lima¹³, également remisee

¹ Ferraris, Joseph de, Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la principauté de Liège, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles, 3. Éd., 2009, Dasbourg, 239.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, Urkataster. Heinerscheid, Section F de Hupperdange, 1820.

³ Verwaltungs-und Verordnungsrecht, 30 juillet 1852.

⁴ Luxemburger Wort, 11 juin 1894.

⁵ Luxemburger Wort, 17 juillet 1897.

⁶ Auszug aus dem Beratungsregister des Kirchenfabrik Hüpperdingen, Dezember 1953.

⁷ Note de la Commission de surveillance des bâtiments religieux, 27 août 1976.

⁸ Ibidem.

⁹ Ibidem.

¹⁰ Ibidem.

¹¹ Ibidem.

¹² Ibidem.

¹³ Rose de Lima — Wikipédia: Isabel Flores de Oliva, en religion Rose de Lima (1586-1617), est une mystique péruvienne, la première sainte du Nouveau Monde. Elle est née en 1586 à Lima, dans la vice-royauté du Pérou sous les règnes des rois Philippe II et Philippe III d'Espagne. Issue d'une famille pauvre, elle est la dixième enfant de parents nés en Espagne métropolitaine^[1]. Elle vint au monde, alors que Turibe de Mogrovejo était archevêque de Lima. Peu après l'âge

dans un grenier du village retrouve sa place au niveau de l'autel latéral droit¹⁴. Un autel du peuple en bois dans le style de l'autel est mis également en place¹⁵. En 1982, le Ministère des Affaires Culturelles accorde un subside à hauteur de 100.000 francs à la Fabrique d'église dans l'intérêt de l'aménagement artistique de l'intérieur¹⁶. La Commission de surveillance des bâtiments religieux fait état dans une note d'une réfection des façades de l'église sur base du dossier établi par le bureau d'étude Jean Kenkel de Diekirch¹⁷. Les corniches de la nef et du chœur sont mises dans une teinte zinc, les façades recouvertes d'une couleur minérale blanche¹⁸. Les toitures de la tour et de la nef sont restaurées. Les retables latéraux sont restaurés et l'on note qu'ils sont déjà adossés à la nef¹⁹ **(EVO)**. La Commission signale le problème d'issue de secours toujours non résolu²⁰. Le nom de village de Hupperdange serait à l'origine dérivé du nom de Hugubert ou de Huppert²¹. Hupperdange est documentée une première fois en 1311 sous le nom de Uppirtingen et évolue tout au long des siècles pour devenir à partir de 1656 Hupperdange²². Le village de Hupperdange aurait des origines remontant à la période celtique²³. Hupperdange dépend de la paroisse de Buchenburg jusqu'au IX^{ème} siècle et devient indépendante entre 822 et 915²⁴. Le village connaît un développement au cours des siècles mais n'est pas épargnée par la guerre de trente ans (1618-1648)²⁵. Le culte de Sainte Rose de Lima se développe dans le village à partir de 1710. En l'an 1803, Hupperdange doit être érigé avec les villages de Grindhausen et Fischbach en une seule paroisse, celle de Heinerscheid²⁶. Elle devient finalement une succursale de celle-ci²⁷. L'église actuelle date en partie de 1847²⁸. Hupperdange est épargnée pendant la première guerre mondiale mais très endommagée pendant la Seconde guerre mondiale²⁹. L'église est rénovée peu après 1957³⁰. L'église actuelle présente un plan au sol avec un clocher carré **(AUT)** avec un porche polygonal, une nef quasi carrée **(AUT)**, un chevet polygonal à cinq pans **(AUT)**. Le mur d'enceinte du cimetière est toujours visible. Le cimetière est fermé en 1976 pour faire place à un nouveau cimetière plus loin dans le village³¹. On accède à l'église par une entrée située soit à l'ouest du cimetière au niveau du mur d'enceinte, soit par le sud. Celui-ci est construit en

de quatre ans (1590), elle sut lire, sans l'avoir jamais appris, et se nourrit du récit de la vie de sainte Catherine de Sienne, canonisée en 1461, qui deviendra son modèle de vie spirituelle. Elle décide alors de consacrer sa vie à Dieu. À l'âge de vingt ans, en 1606, elle prend l'habit des tertiaires dominicaines. Mais, comme il n'y avait pas de couvent dans la ville où elle habitait, elle se réfugie dans un minuscule ermitage, tout au fond du jardin de ses parents, où elle passera le restant de ses jours dans la prière et les mortifications. Elle bénéficia aussi de grâces mystiques, si bien que la méfiance de l'Inquisition lui valut plusieurs examens de la part des autorités religieuses. La profondeur de ses réponses étonnèrent alors ses détracteurs. Dans le même temps, elle se dévoue au service des Indiens, des enfants abandonnés, des vieillards, des infirmes, et des malades. À sa mort en 1617, à l'âge de 31 ans, le peuple de Lima se précipita sur sa tombe pour y recueillir un peu de la terre qui la recouvrait. Léonard Hansen a écrit la première biographie de *Rosa Peruana* en 1664^[2]. Elle fut canonisée par le pape Clément X le 12 avril 1671. Elle est fêtée le 30 août jusqu'en 1970, puis fêtée le 23 août, sauf au Pérou où elle est encore fêtée le 30.

¹⁴ Ibidem.

¹⁵ Ibidem.

¹⁶ Ministère d'Etat, Affaires culturelles, Service des monuments nationaux, 22 juillet 1982.

¹⁷ Commission de surveillance des bâtiments religieux.

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ Ibidem.

²⁰ Ibidem.

²¹ ATTEN Alain, Hupperdingen im Wandel der Zeiten, Société de musique Concordia Hupperdange, 17-18 juillet 1971.

²² Ibidem.

²³ Ibidem.

²⁴ Ibidem.

²⁵ Ibidem.

²⁶ Ibidem.

²⁷ Ibidem.

²⁸ Ibidem.

²⁹ Ibidem.

³⁰ Ibidem.

³¹ Luxemburger Wort, 11 novembre 1976.

schiste ardoisier enduit **(AUT)** typique de la région. Une grille de clôture en fer forgé de style années 50 **(AUT)** marque les deux entrées. L'entrée principale à l'ouest est marquée par deux piliers carrés en grès luxembourgeois de style néogothique **(AUT)**. Le cimetière très épuré, est recouvert d'un gazon et de deux arbres. Au niveau du mur d'enceinte à l'est, huit croix funéraires datant du XVIIIème et XIXème siècle **(AUT/PDR)** en schiste ardoisier témoignent de l'activité de l'ancien cimetière. Au nord-ouest, deux stèles en pierre commémorent des soldats tombés pendant la Seconde guerre mondiale sont visibles **(AUT/MEM/SOC/LHU)**³². Des marches en granite récentes mènent au niveau du porche. L'entrée de l'église s'effectue par le clocher porche **(AUT)**, construit dans un style néo-baroque **(AUT/PDR/EVO)** après 1907 et dont les deux entrées sont orientées au sud et au nord. Les façades de l'église présentent une construction en schiste ardoisier **(AUT)**. Les encadrements des baies cintrées **(AUT)** (deux travées comportant chaque fois une baie) semblent enduites et peintes en bleu ciel. La nef marque de part et d'autre la construction de l'église par une avancée prononcée, un oculus **(AUT)** surmonté d'un arc non ajouré en accolade **(AUT)** et d'un petit triangle peint **(AUT)** surmontant des tirants. Un tirant est également visible de part et d'autre de la nef en façade. Les façades sont enduites et peintes en blanc, le soubassement des façades est peint en bleu. Les corniches sont en bois **(AUT)**, peintes en bleu ciel. La couverture est en ardoises rectangulaires pour l'ensemble des toitures. La toiture de la nef est à deux versants **(AUT)**. Le chevet présente une toiture à trois pans. Au niveau de sa façade, une ouverture (baie cintrée) marque une sortie de l'église **(AUT)**. Une petite fenêtre en ogive est aussi visible **(AUT)**. L'agrandissement de la nef au nord et au sud est coiffé d'une toiture à deux versants **(AUT)** et le porche d'une toiture à multiples pans **(AUT)**. La flèche en forme de bulbe **(AUT/RAR)** est recouverte d'ardoises rectangulaires. Le porche d'entrée **(AUT)**, la toiture de l'agrandissement de la nef au sud et au nord **(AUT)** ainsi que la flèche du clocher à bulbe **(AUT)** sont surmontés d'épis de faîtage en fer forgé **(AUT)**. Le clocher carré **(AUT)** est surmonté d'une flèche octogonale à bulbe **(AUT)**. Trois abat-sons sont visibles au niveau du bulbe du clocher **(AUT)**. L'entrée se fait au niveau des ouvertures cintrées au sud ou au nord du porche. Le sol du porche est très récent, en carrelage gris anthracite, visible également à l'extérieur. Une ouverture cintrée avec une porte en bois en partie de style années 50 ouvre sur un couloir traversant le clocher. Le même carrelage a été repris pour cette partie. Des lambris à caissons (amiante) sont visibles de part et d'autre du couloir. Une autre porte en bois à double battants, également de style années 50 **(AUT/EVO/PDR)** ouvre sur la nef unique. A gauche, un escalier avec une main courante d'un côté fixée au mur et des barreaux de l'autre côté mène vers la tribune. Des marches recouvertes d'un linoléum gris et noir **(PDR/EVO)** sont visibles. La tribune avec son escalier et sa balustrade en fer forgé à croisillons date d'après-guerre **(PDR/EVO)**. Le sol en carrelage rouge et blanc de la nef date des années 70 **(PDR/EVO)**. Notons la présence d'un ancien dallage en schiste dans les recoins de la nef. Le sol du chœur en pierre de Bourgogne date de la campagne de restauration de 1976³³. Les voûtes sont en berceau **(AUT)**. Des arcs en berceau reposant sur des piliers à base carrées **(AUT)**, viennent marquer les deux côtés élargis de la nef **(AUT)**. De part et d'autre de la nef on retrouve les mêmes boiseries à caissons visibles dans le couloir au niveau du clocher. Les lambris en bois du chœur datent vraisemblablement du XIXème siècle **(AUT)**. Il est intéressant de noter l'accrochage des autels latéraux baroques **(AUT)** de part et d'autre de la nef. L'autel latéral à droite renferme une sculpture de la Sainte Rose de Lima surmonté d'une autre niche abritant une sculpture de Jésus rédempteur. L'autel de gauche renferme Saint Joseph et l'enfant Jésus surmonté d'une autre niche au niveau du couronnement abritant Sainte Anne et la Vierge Marie. Le maître autel de style baroque

³² Lieutenant C.S. Bradford, navigateur de la Royal Air Force, tombé le 27 mai 1944 à l'âge de 28 ans. Officier T.C. Mc Gowan, pilote, Royal Canadian Air Force, tombé le 27 mai 1944 à l'âge de 25 ans.

³³ Note de la Commission de surveillance des bâtiments religieux, 27 août 1976.

(AUT) est dédié à Saint Jean-Baptiste. Il repose sur un socle et des marches en marbre datant de la campagne de restauration de 1976³⁴. La polychromie du maître autel et des passages latéraux, comme celle des autels latéraux, pourrait dater de la campagne de restauration de 1982 **(EVO)**. Les passages latéraux sont couronnés à droite de Saint Christophe et à gauche de Saint Roch. Les vitraux au niveau du chœur sont l'œuvre du couple artiste Nina et Julien Lefèvre et datent vers 1950 **(AUT/EVO/PDR)**³⁵. Ils représentent Saint Rose de Lima et Saint Donat. Les autres vitraux de la nef représentent des ornements géométriques **(AUT/PDR/EVO)** et devraient aussi dater d'après-guerre. Ils ne sont pas signés. Le clocher referme trois cloches datant de 1959 : « Saint Jean », « Marie » et « Sainte Rose de Lima » **(AUT/PDR/EVO)**. Elles proviennent de la fonderie Jean Marc et fils de Brockscheid, Eifel.

Au vu des critères énumérés ci-dessus, à savoir entre autres l'ensemble constitué par l'église avec son cimetière et son mur d'enceinte, ses façades atypiques de la nef, son clocher à bulbe, son autel majeur et ses autels latéraux, sa nef unique à berceau, l'église Saint-Jean-Baptiste de Hupperdange remplit les conditions nécessaires pour être classée en tant que patrimoine culturel national.

Critères remplis : **AUT**– authenticité, **EVO**- évolution et développement des objets et sites, **GEN**-genre, **SOC**-histoire sociale ou des cultes, **PDR**- période de réalisation, **LHU**- histoire locale, de l'habitat ou de l'urbanisation, **MEM**- lieu de mémoire, **-RAR**-rareté.

La COPAC émet à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national de l'église Saint-Jean-Baptiste avec cimetière et mur d'enceinte à Hupperdange (nos cadastraux 91/0 et 92/1415).

Présent(e)s : Andrea Binsfeld, Beryl Bruck, Christina Mayer, Christine Muller, Claude Clemes, Claudine Arend, Gaetano Castellana, Gilles Surkijn, Heike Pösche, Jean-Claude Welter, Marc Schoellen, Patrick Bastin, Paul Ewen.

Luxembourg, le 26 mars 2025

³⁴ Ibidem.

³⁵ JANSEN-WINKELN Annette, Asselborn, Saints-Pierre-et-Paul, Lexikon der Glasmaleri im Grossherzogtum Luxemburg, Band 1, Stiftung Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jh. e. V., 2010.